

tardait, il fallait satisfaire les revendications de l'allié intérieur de la dictature, afin d'éviter à tout prix la rupture avec la campagne qui sonnerait le glas du régime. Mais en permettant à la paysannerie d'écouler sur le marché libre rétabli les excédents de sa production, on s'exposait à faire renaître en son sein la différenciation sociale capitaliste et à faire renaître le spectre du double pouvoir. « En gros, écrivait alors Lénine, la situation est la suivante : nous devons satisfaire les besoins économiques des paysans moyens et accorder la liberté d'échange, sinon il est impossible, économiquement impossible, de maintenir le pouvoir du prolétariat en Russie. » Mais le danger n'était que différé : « Toute la question est de savoir qui la paysannerie suivra : le prolétariat qui cherche à bâtir le socialisme, ou bien le capitalisme qui déclare : faisons marche arrière, c'est moins dangereux que ce socialisme qu'on a imaginé. » Le pouvoir politique, dans la Russie isolée, ne pouvait que faire en sorte que la transition vers le socialisme que l'on avait écourtée pendant la période du communisme de guerre ne tourne pas à l'avantage des forces capitalistes. La politique économique avait échoué, dans les premières années de la révolution, à impulser le développement des forces productives qui apparaissent comme la tâche la plus urgente. Les mesures que l'on avait dû prendre, les sacrifices que l'on avait dû imposer aux travailleurs avaient coupé les bolcheviks de la base sociale de « leur » pouvoir. Il fallait abandonner « l'édification immédiate du socialisme » et réaliser *l'accumulation primitive* qui manquait à la Russie, et qui constituait le fondement matériel du socialisme. Il fallait qu'elle édifie pour son propre compte et dans des conditions difficiles les prémisses qu'ailleurs la société capitaliste avait créées d'elle-même. Et cela en évitant la rupture avec la paysannerie, qui redevint la hantise du régime.

Dans la mesure où pour la première fois, la classe qui détenait le pouvoir politique était la classe productive elle-même, le mécanisme de l'économie n'était plus, en principe, indépendant de la volonté des classes sociales comme dans le mode de production capitaliste. La classe au pouvoir devenait l'instigatrice consciente du développement économique. Dans *la Nouvelle économie*, Préobrajensky écrivait : « Si, dans le domaine de la réalité économique, le produit en économie planifiée s'oppose à la marchandise du mode de production capitaliste, si la mesure du temps de travail s'oppose à la valeur, si la comptabilité de l'économie planifiée s'oppose au marché en tant que sphère de manifestation de la loi de la valeur, si le produit s'oppose à la plus-value, *l'économie politique cède la place à la technologie socialiste, c'est-à-dire à la science de la production socialement organisée.* » Ce qui caractérisait la phase de transition dans laquelle la Russie était entrée avec la N.E.P., c'était que la loi de la valeur et le principe de planification s'opposaient à l'intérieur d'un organisme économique unique, sous la forme de ce que Préobrajensky voulait donner comme une loi économique nouvelle, *la loi de l'accumulation socialiste primitive*. Ainsi, du fait que la Russie devait passer par une phase d'accumulation primitive analogue dans son principe sinon dans ses formes avec celle du mode de production capitaliste, il conclut à une résurgence du déterminisme économique tel que Marx l'avait exposé, et qui plus est sur le plan national. Son étude tend à montrer que l'État ouvrier isolé peut

mener à bien cette tâche, et en cela il n'était pas très loin de la thèse de la réalisation du socialisme dans un seul pays. Son ralliement à Staline, en qui il vit l'instrument de la nouvelle nécessité économique, était de ce fait implicitement contenu dans son étude de la nouvelle économie. Son discours économique l'entraîna à ne voir dans la politique de l'État que la *résultante* de la lutte des deux systèmes économiques qui coexistaient dans la Nep, et en cela sa problématique était dangereusement mécaniste.

Certes, la contrainte exercée par l'économie ne cesserait que dans la société sans classes, elle ne disparaîtrait qu'avec l'extinction de la dictature du prolétariat. Trotsky ne méconnaissait pas qu'il existait en Russie une économie combinée, qui imposait certaines limitations au pouvoir politique. Mais il ne pouvait en aucune manière être conçu comme l'expression d'un déterminisme économique du même type que celui qui s'exerçait dans le mode de production capitaliste. Une fois de plus, il apparaît que ce n'est pas fortuitement que Trotsky n'écrivit pas de théorie économique. Même pendant la période de transition, les problèmes économiques étaient d'emblée des problèmes *politiques*. L'« erreur » de Préobrajensky réside peut-être en ce qu'il voulut faire pour cette nouvelle époque de l'histoire ce que Marx avait fait pour le capitalisme. Certes, il existait en Russie une lutte économique dans laquelle l'un des deux secteurs devait triompher, mais la victoire finale dépendait en dernière analyse de la stratégie économique du pouvoir. Il fallait assurer le plus grand développement possible du secteur étatisé, afin de résorber rapidement le secteur capitaliste national aux dépens duquel devait se faire l'accumulation primitive. En cela, Trotsky appuya Préobrajensky contre la politique inconditionnellement paysanne développée par Boukharine. Bien qu'il ait eu tendance à faire peser les charges de l'accumulation primitive beaucoup plus lourdement que Préobrajensky sur la classe ouvrière, il comprenait que celle-ci devait se faire en s'appropriant dans la mesure du possible le surproduit du secteur privé, donc de la paysannerie. Mais il refusa de suivre Préobrajensky dans toutes les implications de sa problématique théorique. Il refusait de considérer que la Russie pût mener à bien ses tâches économiques en autarcie, et surtout de théoriser les possibilités qui s'offraient à elle dans son isolement. Préobrajensky commettait la même erreur que Lénine en 1898, en considérant le développement des forces productives dans une optique nationale.

Dans la préface de *la Révolution défigurée*, Trotsky écrivit en 1929 : « Dans la présente étape, *la question économique de la République soviétique se résoud plus que jamais du point de vue politique.* » Mais c'est là le fondement de la lutte qu'il mena au sein de l'opposition de gauche dès 1923. Sa stratégie économique se résumait à ces trois thèmes fondamentaux : industrialisation — collectivisation progressive de l'économie rurale — planification unique pour toute l'économie. Il avait conscience du fait que les problèmes économiques qui se traduisaient en conflit plus ou moins larvé du prolétariat et de la paysannerie se répercutaient gravement dans la composition sociale et dans la politique du parti. Mais il refusa aussi longtemps que l'opposition ne fut pas complètement décimée de considérer que c'était là le contre-